

**A LA DECOUVERTE
D'ARALAR:
QUELQUES SOUVENIRS**

NICOLE ET MARC FLOQUET

12 Juillet 1970 - 17 h

Une vieille «2 CV» beige suivie d'une «R4» à peine plus jeune s'essoufflent à grimper la côte qui conduit d'Arriba à Azkarate. A leur bord, quatre jeunes: Marc et Nicole, Bénédicte et Christiane qui partent à la découverte de la Sierra d'Aralar. Où est-elle donc cette Sierra? Nous apercevons bien les premières maisons d'Azkarate mais au delà, sous un violent contrejour, nous ne voyons qu'une énorme masse sombre, sans détail. Pourtant, le pittoresque village est, paraît-il, accroché au pied du plus majestueux éperon d'Aralar. Cependant séduits par Azkarate nous demandons à l'Alcalde l'autorisation, accordée, de planter la tente sous les hêtres séculaires qui bordent la «Ermita» au-dessus du village. Les voitures garées près de l'antique fontaine, il nous faut gravir à pied le chemin pentu pour atteindre la chapelle. Pendant trois semaines nous l'emprunterons, avec à chaque fois autant de plaisir, sûr d'arriver dans un havre de calme d'où l'on découvre le paysage peut-être le plus attachant d'Aralar. Pendant trois semaines nos pas fouleront les gros blocs qui l'encombrent et qui se sont mis en place lors de la dernière période glaciaire qui a atteint la région, emportés dans une gigantesque glissade sous forme de coulées boueuses. La chapelle est perchée sur l'une des coulées et semble ainsi être descendue de la Sierra plus près du village. Ne donne-t-elle pas même l'impression de vouloir se laisser entraîner plus bas encore jusqu'à rejoindre l'église construite elle aussi sur une coulée analogue? Ces demeures sacrées seraient-elles, comme l'homme, irrémédiablement attirées par les profondes vallées laborieuses et riches mais si sombres? Voudraient-elles également abandonner la Sierra et son extraordinaire clarté? Peut-être, l'Homme en revenant sur ses pas, en retrouvant les sentiers tracés par les longues marches de ses aïeux, en retournant vers les Malloas, arrêtera-t-il l'exode infernal?

13 Juillet 1970 - 5h 30

Des coups brefs, clairs, métalliques, rapidement répétés et venant de tous côtés nous ré-

veillent. Ce sont les fermiers déjà tous disséminés dans les prés alentour qui battent leur faux et vont profiter de l'abondante rosée matinale pour continuer leur tâche de tapisseries de la nature. Nous yeux encore gonflés de sommeil au sortir de la tente découvrent alors un paysage merveilleux. Le *Balardi* se dresse devant nous, immense dans le ciel bleu immaculé. Inondé par les rayons du soleil levant il garde encore quelques lambeaux de sa couverture nocturne: des voiles de brume tournoient dans les gigantesques niches creusées en son flanc oriental. A ses pieds les faucheurs déroulent un impressionnant tapis de verdure: le vert profond de la luzerne haute, le vert tendre de l'herbe, qui repousse, le vert-jaune du pré qui vient d'être fauché ras, et tous les verts imaginables s'associent en une fantastique mosaïque. Quelle harmonie laborieusement et patiemment entretenue entre la nature et le milieu humain. Et pourtant les hautes fougères qui envahissent le chemin montant à *Urdille-ko-lepoa*, de plus en plus épaisses vers le haut, grignotent peu à peu cet ouvrage. Les bras qui luttent depuis des siècles contre la végétation sauvage sont de moins en moins nombreux. Les taches claires de bonne herbe dans les Malloas se font de plus en plus rares, tant que gagne l'herbe folle sombre. Les câbles infinis tendus depuis les hautes pâturages jusqu'aux villages dans la vallée rouillent les uns après les autres. Un seul, et pour très peu de temps encore, laisse balancer les énormes ballots de foin au-dessus des précipices vertigineux, vers Inza en contre-bas. Qui a encore le courage de faucher une journée entière un genou en terre dans les herbage pentus, si hauts et si difficiles d'accès?

Arrivés à *Urdille-ko-lepoa*, entre le *Balardi* et *Urrea-ko-aitze*, un vent frais et humide venant de l'Ouest depuis la vallée d'Amezketta fait siffler et déforme les sapins plantés pour les papeteries des vallées. C'est ce vent, chargé de neige en hiver, qui a été à l'origine de l'ancien névé d'où sont parties les coulées de blocailles vers Azkarate. Aujourd'hui, il ne reste comme seul témoin du névé qu'un petit bassin régulier

où se blottit un bois de hêtres. Déjà, parmi les gros troncs des vieux arbres qui n'abritent plus que du bétail nous sentons qu'une longue histoire a dû accompagner ces lieux; ne font-ils pas courir l'imagination et penser à quelque endroit de réunion secrète entre druides et de pratique de quelque rite mystérieux? Partout dans la Sierra dolmens, tertres, stèles nous rappelleront l'existence d'une vie ancienne. Bien avant les vallées longtemps restées marécageuses et peu salubres, Aralar a dû être habitée et centre de civilisation.

18 Juillet 1970

Depuis *Lizarrusti* nous décidons de rejoindre le refuge des Amis d'Aralar dans *Igaratza* au coeur de la Sierra. Nous perdons vite le chemin qui a peu à peu disparu sous les fougères et sommes obligés de remonter un barranco creusé dans des schistes au pied d'une crête calcaire qui va former plus haut le Putxerri. Au fond du barranco, de proche en proche, s'ouvrent de nombreux gouffres d'origine karstique. Certains sont béants et semblent sans fond: on n'entend pas l'impact final de la pierre lancée dans le vide. D'autres ont l'ouverture masquée par un fragile tapis de feuilles. Seule une petite perte souvent temporaire permet de la déceler. Nous imaginons avec frayeur le promeneur imprudent surpris par la nuit sur un tel parcours. Aujourd'hui encore nous parlons entre nous du «barranco aux trente-six gouffres».

12-13 Août 1970

Depuis quelques jours maintenant, notre campement est installé dans les fougères au-dessus de la «*Ermita de Larraitz*» au pied du *Txindoky*, le pic le plus fier d'Aralar, à l'allure presque alpine. Le temps est médiocre depuis quatre ou cinq jours: ciel gris, bas, bruine glaciale, reliefs cachés, bref un climat typiquement basque! Mais ce matin la «niebla» paraît moins dense et vers neuf heures le voile sombre se déchire: un soleil éclatant vient enfin réchauffer la terre. Aussitôt nous partons à l'assaut de la Sierra qui se dégage des derniers nuages, en suivant le sentier qui grimpe sur le flanc du *Txindoky*

puis emprunte le barranco de *Muitze*. Dès *Muitze-ko-linga* la sévérité et la grandeur des paysages nous saisit et l'extraordinaire panorama circulaire obtenu du haut du *Txindoky*, après une montée raide, ne démentira pas cette impression. Toute la journée nous effectuons nos recherches géologiques de part et d'autre d'*Étitzetzi-ko-lepoa*, sans rencontrer âme qui vive sinon un berger qui monte avec ses mules le ravitaillement de la semaine à *Egurral-ko txabolla*. Le soir venu il regroupera à l'aide de ses chiens infatigables quoique faméliques son troupeau dispersé sur les pentes de l'*Auntzizegui*. Sous les derniers rayons rougeoyants du soleil, le spectacle est fascinant: l'énorme disque descend rapidement derrière le petit massif noir de l'*Auza-Gaztelu*; toutes les vallées environnantes sont noyées dans la brume et la Sierra semble émerger, rubis dans un écrin d'ouate. Au loin, le crête découpée de l'*Aitzgorri* est le dernier relief éclairé. La nuit sera moins idyllique: enveloppés dans une simple couverture, dans un léger repli du terrain entre *Egurral-ko-iturrie* et *Beltzulegui-ko-txabolla*, nous aurons le temps d'admirer le ciel étoilé, le froid empêchant tout sommeil profond. Dès les premières lueurs glauques de l'aube nous sommes debout dégustant le café-thermos et sautillant sur place pour se réchauffer. Les nuits sont froides dans Aralar: gare aux imprévoyances. Si le froid ne nous avait fait lever, quelques porcs en maraude l'auraient fait peu après: ces familiers de la Sierra, un peu étonnés de trouver là des hôtes inhabituels, avaient déjà découvert les restes de notre casse-croûte de la veille, pourtant cachés. Jusqu'aux pelures d'orange, rien ne les rebute: nous en reparlerons. Une autre journée magnifique, sous le soleil, s'écoule très vite alors que nous sommes occupés à déchiffrer la structure d'*Alotsa*, haut plateau couvert de pâturages. Les restes tordus de fondations de pylônes électriques sur *Gañeta* rappellent que la Sierra se refuse à toute colonisation technologique qui la défigurerait. Un hiver rigoureux a eu raison des charpentés métalliques. Du haut de ce sommet, vers la fin de l'après midi, nous nous apercevons que la «niebla» qui a submergé les val-



Azkarate

lées alentour durant toute la journée s'élève très rapidement. Déjà les premières langues de brume, menaçantes, viennent lécher au Nord le col d'*Errekonta* et bientôt le col d'*Egurral*. A peine avons nous le temps de sortir notre boussole et de viser le *Txindoky* que nous sommes noyés dans un épais brouillard. A la chaleur agréable sous le soleil d'il y a quelques instants succède un froid humide qui transperce nos vêtements. Avec une visibilité réduite à quelques mètres nous traversons *Alotsa* sans quitter la boussole des yeux. Au bout d'une heure de marche nous récupérons quatre jeunes promeneurs égarés et tournant en rond depuis un long moment. Trop heureux de se sentir presque sauvés grâce à l'aiguille aimantée ils ne

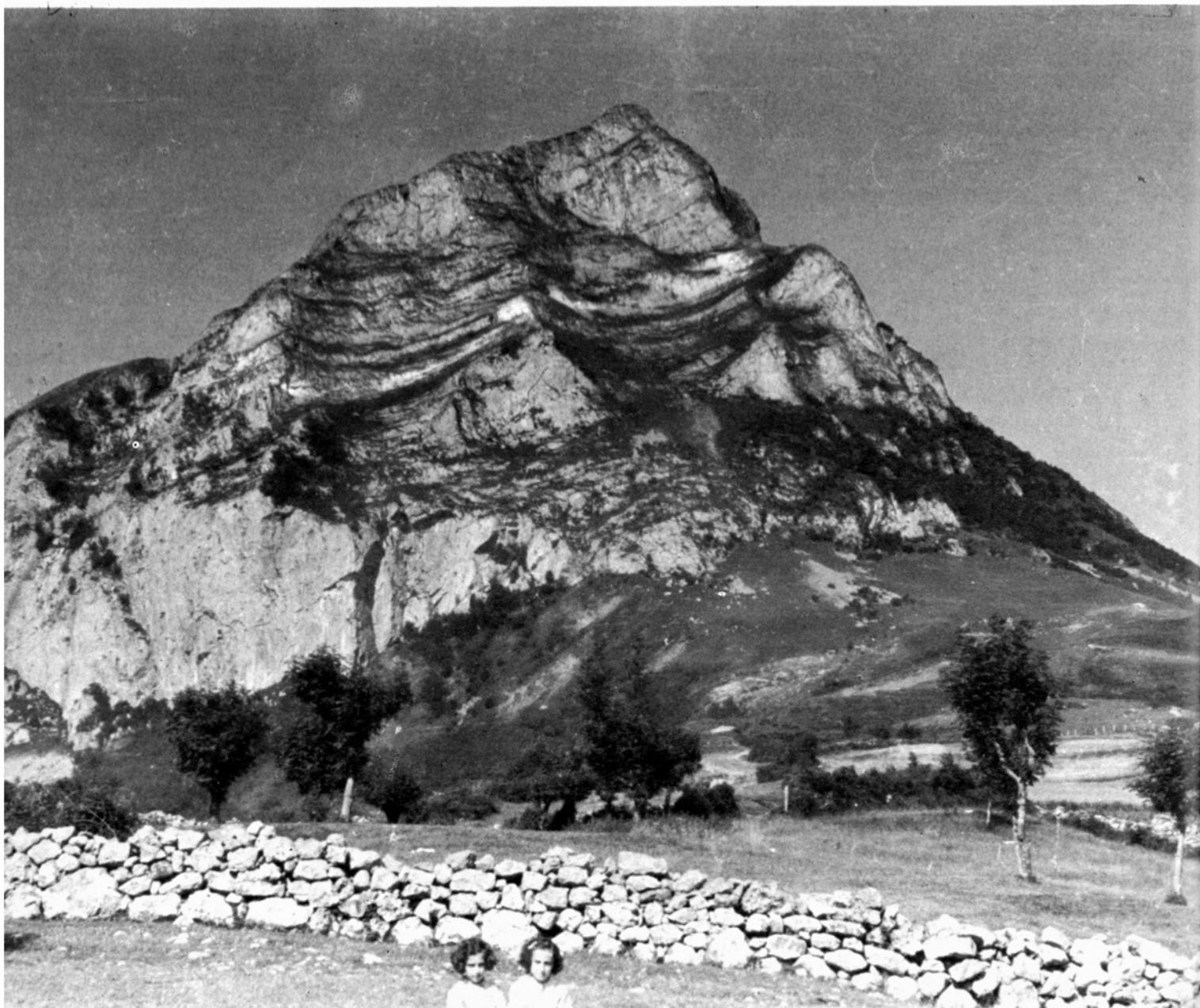
nous quitteront plus d'une semelle jusqu'à *Larraitz*. La reconnaissance de Rudistes dans des calcaires nous permet de retomber, à dix mètres près, sur l'endroit où nous avons laissé nos sacs à dos le matin, sous le *Txindoky*, et de redescendre ensuite tout droit sans problème vers le ravin de *Muitze* pour retrouver le chemin du retour. Imaginons un berger également géologue et même botaniste: cette heureuse personne saura retrouver sa route en toutes circonstances. Parfois dans la Sierra ces trois conditions seraient bien nécessaires.

22 Août 1970

L'étude géologique du flanc Nord d'Aralar, le plus abrupt et le plus compliqué du point de

vue structural, est terminé. Mais presque tout l'intérieur de la Sierra nous est encore inconnu. Aussi avons nous choisi, il y a quelques jours, come nouveau site de campement les «Prados de *Una-ko-putsoa*». La tente est plantée au Nord du *refuge des Amis d'Aralar*, un peu plus haut. Le transport du matériel depuis la fin de la bonne route vers la «*Guarda-Etxea*» jusqu'à *Igaratza* fut épique: la vieille «2 CV» laissa ses deux parechocs sur le chemin tordu aux profondes ornières et aux cailloux acérés. Mais vaillante et fidèle elle fit deux voyages sans rechigner. Ici dans *Igaratza*, à environ 1300 m d'altitude, nous apprenons à connaître le vrai climat de la Sierra: glacial ou brûlant. Les jours de «niebla» où l'on voit tout juste le bout de

son nez la température atteint à peine dix degrés, cinq degrés la nuit. Par de telles journées, au retour d'une longue marche, trempés et frigorifiés, chocolat ou thé bouillants sont de rigueur. Les jours de grand soleil, come ce samedi où nous étudions les calcaires des sommets depuis *Irrumugarrieta* iusqu'à *l'Alborta*, nous valent un sérieux coup de soleil (unilatéral, sur le coté droit exposé au Sud!) Déjà bien grillés nous arrivons en cette après midi radieuse à *Lizarreta-ko-Txabolla*. Là, un berger nous offre du fromage de brebis largement accompagné de vin rouge: il n'est bientôt plus question d'études géologiques: méfiez vous du mélange soleil et vin à la régala!



2 Juillet 1971

Un an s'est écoulé. Le moment tant attendu du retour dans Aralar est enfin arrivé. Depuis une dizaine de jours nous campons en plein coeur de la montagne dans la clairière de la *Fuente Albi* au milieu des vastes hêtraies, près de la txabolla blanche. Ce lieu est un excellent point de départ pour étudier tout le centre de la Sierra. Aujourd'hui nous revenons à la nuit tombante, harassés et chargés de pierres, d'une longue excursion vers *Doniturrieta*. Dès l'entrée dans la clairière *Albi* la tente nous semble avoir un aspect bancal, anormalement penchée. Il n'y a pourtant pas eu de vent aujourd'hui et nous pensons à une visite malveillante de quelque malandrin. Hélas, il s'agit de malandrins à quatre pattes, de porcs qui n'étaient pas roses vu dans quel état ils ont laissé la tente: crottée de partout, puante, déchirée... Ces dévoreurs de tout, attirés probablement par l'odeur des oignons, ont tout croqué jusqu'aux boîtes de conserves qu'ils ont réussi à défoncer à coups de dents. Ils ont même goûté au savon ce qui nous console de notre infortune car nous imaginons, amusés, ces goinfres quitter les lieux de leur ripaille en faisant des bulles...

4 Juillet 1971

Nous avons quitté la clairière de la *Fuente Albi*, trop dangereuse (!) pour nous installer un peu plus haut à *Erbilleri*, près des ruines d'un dolmen. Ce dimanche matin nous pensons nous détendre en flânant tout autour de la «*Guarda-Etxea*». Cruelle déception: ces lieux sont aujourd'hui presque aussi fréquentés que le «Centro» de Madrid. La grande clairière d'*Albi* d'habitude peuplée par des moutons est recouverte de voitures. A peine à quelques mètres les tables sont déjà dressées: tout est prêt pour le grand repas. Bientôt le sol sera jonché de papiers gras. Les transistors braillent. Homes des villes, ne venez vous dans la Sierra que pour mettre votre voiture au vert ou pour assomer de publicité? Ne voulez vous marcher dans les futaies et écouter la musique de la montagne:

le bruissement du vent dans les branchages, le départ affolé du merle, la course du sanglier...? La nouvelle route qui s'enfonce vers *Igaratza* depuis la «*Guarda-Etxea*» n'est-elle pas comme une lance qui va percer le coeur de la Sierra? Veut-on voir les déchets et les bruits de l'Homme envahir les hauts pâturages? Souhaite-t-on la mort d'Aralar?

16 Août 1971

Presque un mois et demi s'est écoulé à fouiller tous les recoins de la Sierra à essayer de lui arracher un à un ses secrets géologiques. Malgré notre peine, elle en renferme encore beaucoup. Chaque jour a apporté son lot de découvertes de paysages magnifiques, d'anecdotes diverses, de rencontres insolites... Mais désormais, il est temps de rentrer car une longue année d'études sera à peine suffisante pour analyser toutes les informations recueillies. Il nous est bien difficile de quitter cette région exceptionnelle et en manière d'adieux nous faisons l'excursion jusqu'au sommet du *Txindoky*, depuis *Larraitz* en montant par *Errekonta-kolepoa* et en redescendant par *Muitze*. Là haut, nos yeux et nos coeurs s'imprègnent des plus belles images d'Aralar, dans le silence.

Noël 1971-1972 - Étés 1975-1977

A chacune de ces périodes, nous dûmes retourner en Espagne. Depuis la France nombreuses sont les routes qui traversent les Pyrénées. Mais pourquoi est-ce toujours le même chemin qui guide nos pas et nous fait reprendre la vallée du rio Oria? A Tolosa, au sortir de la ville, du haut du dernier virage, nos yeux scrutent l'horizon et au loin se dessine la pointe de *l'Uzkuiti*. L'émotion serre toujours nos coeurs à la vue d'Aralar. Pourquoi? Parce que c'est l'endroit où nous avons fait nos premières recherches géologiques, ou parce que c'est le lieu où quatre jeunes ont travaillé et vécu en commun ou peut-être tout simplement parce que cette montagne est belle.